Cahiers d'histoire

44-2 | 1999

Varia

**Annie JOURDAN, *Napoléon. Héros, imperator, mécène*,
Collection historique, Paris, Aubier, 1998, 396 p.**

Bruno Benoit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/204>

DOI : 10.4000/ch.204

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1999

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Bruno Benoit, « Annie JOURDAN, *Napoléon. Héros, imperator, mécène*, Collection historique, Paris, Aubier, 1998, 396 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 44-2 | 1999, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/204> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.204>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Annie JOURDAN, *Napoléon. Héros, imperator, mécène*, Collection historique, Paris, Aubier, 1998, 396 p.

Bruno Benoit

- 1 En cette année où l'ombre de Brumaire plane sur le paysage commémoratif français, le livre d'Annie Jourdan nous offre un portrait original de Napoléon Bonaparte. En tant qu'homme de la Révolution, Napoléon est obsédé par l'histoire, par la comparaison avec d'autres grands hommes, qu'ils soient conquérants, législateurs ou mécènes. Son but étant d'entrer au Panthéon de l'humanité, il n'a eu de cesse, pour cela, de soigner son image de héros, de multiplier les représentations visuelles, celles qui occupent le plus large espace possible et qui touchent le public le plus nombreux. Ce livre divisé en deux parties et six chapitres essaye de nous restituer ce qui fut le plus grand combat de Napoléon, celui contre l'oubli de l'Histoire.
- 2 Des 50 000 ouvrages qu'il possède dans ses diverses résidences aux 500 volumes de Sainte-Hélène en passant par sa bibliothèque portative durant les campagnes, Napoléon vit entouré de livres, particulièrement de livres d'histoire qui ont le mérite de ressusciter la magie du passé. Il les lit, les relit, les annote, voire les interprète à sa manière pour y puiser des modèles (Charlemagne), des références (Turenne), des justifications (César) légitimant le 18 brumaire et l'établissement d'une quatrième dynastie. Cette passion du passé lui a pourtant fait négliger la géographie qui lui aurait été plus utile, en Espagne ou en Russie, que les récits d'Alexandre ! Lui qui incarne l'Histoire doit attendre Sainte-Hélène pour faire œuvre d'historien. Avec le *Mémorial*, il tient à réfuter les ouvrages tendancieux qui portent sur l'Empire en rétablissant " les faits tels que les a vus le narrateur ". En se mettant lui-même en scène, en s'auto-représentant, Napoléon n'avoue-t-il pas qu'il n'est pas arrivé à séduire Clio !
- 3 Si Bonaparte est bien l'enfant de son siècle par sa soif de lectures et son intérêt pour la chose publique, il se métamorphose après Thermidor. Le nationaliste corse aux amitiés

jacobines devient un républicain français et le modeste général de brigade au physique souvent moqué se voit nommer, grâce à l'appui de Barras et de Joséphine, général en chef de l'armée d'Italie qui est pour lui un véritable tremplin vers la gloire et le territoire où il va construire, grâce à son sens de la propagande, son personnage de héros, qui allie force et intelligence, et celui d'ami des artistes et des savants qui, à leur tour, vont le louer. C'est cette dimension-là qui fait la différence avec les autres généraux. De retour d'Italie, Bonaparte s'est donc fait un nom. Buonaparte, le général vendémiaire, est devenu le nouveau César ou encore mieux le nouveau Washington. Cette renommée, il doit l'entretenir s'il veut qu'elle dure. L'échec de l'expédition d'Angleterre explique le départ en Égypte. À son retour, Bonaparte est le nouvel Alexandre !

- 4 Bonaparte s'est auto-représenté en général victorieux et en homme du monde. À chacun de ces rôles, correspondent des représentations qui s'expriment par des emblèmes, des costumes, des cérémonies, bref des signes qui attestent de sa présence et de ses multiples facettes. Parmi ces signes mémoratifs, qui peuvent être aussi des "hochets" pour récompenser ceux qui le servent, dominent les portraits qui sont l'expression parfaite de cette auto-représentation où sont mis en scène son génie militaire, ses capacités à administrer et à légiférer, son goût pour les arts et la science, mais aussi son physique frêle et sa simplicité. Du contraste naissent le charme et la séduction qui n'ont qu'un seul but, conquérir le pouvoir. Une fois le pouvoir conquis, Bonaparte devient rapidement Napoléon. L'auto-représentation se modifie, l'homme devient un demi-dieu que personne n'ose contester, la simplicité se couvre de munificence avec l'instauration d'une cour avec étiquette, la construction de monuments, le recours à la parade. Cette débauche de séduction et d'ostentation, c'est la dimension renard et lion de Napoléon qui avoue avoir dû gouverner comme le prince de Machiavel pour insuffler la crainte et le respect, tout en marquant les imaginations. La dernière auto-représentation est celle de Sainte-Hélène, lorsque l'Empereur sur son roc entouré par l'océan se montre en habit usé ou en robe de chambre, véritable panoplie du martyr. Cependant, au-delà de cette image construite qu'il livre à la postérité légendaire, le Napoléon de Sainte-Hélène est celui qui présente le visage le plus complet, le moins fragmentaire, mais pas pour autant le plus authentique, car de roi "il n'en est point de nu. Il n'en saurait être que d'habillé".
- 5 Par les armes, Napoléon va découvrir le domaine des arts. Lors de la campagne d'Italie, Bonaparte, entouré d'une commission de spécialistes, se montre vite très au fait des œuvres d'art que renferme chaque ville et sur lesquelles il fait main basse. À Mombello, près de Milan, il entretient même une cour fréquentée par des savants et des artistes qu'il va utiliser pour valoriser son image et l'inscrire dans l'éternité, car c'est plus par utilité que par goût qu'il s'intéresse à l'art. L'expédition en Égypte ne fait que confirmer cette analyse. Il s'entoure d'artistes qui ont pour but de multiplier son image, à pied, à cheval, au combat... Pendant longtemps, le *Bonaparte au Mont Saint-Bernard* de David est le portrait préféré du jeune général. Si à partir du Consulat, le héros laisse la place au législateur, le général à l'empereur, le portrait est toujours l'instrument privilégié de la représentation officielle. Cependant, Napoléon hésite à s'immortaliser dans le marbre pour orner les places publiques, considérant que ce matériau va mieux aux défunts qu'aux vivants !
- 6 L'avant-dernière question que pose l'auteur est celle de savoir si Napoléon est l'héritier de la Révolution sur le plan monumental. Le projet portant sur les Invalides qui

devaient être transformés en temple de Mars à l'époque républicaine de Bonaparte est vite délaissé. Après Austerlitz, Napoléon veut édifier à la Madeleine un temple de l'héroïsme. Le projet de Vignon qui a pour ambition de faire un parthénon français voit lentement le jour, mais Napoléon s'en désintéresse, après 1810, à cause de son coût. À cette époque, Napoléon veut du neuf, du grandiose. Il veut changer la France et Paris. Il pense alors à édifier une ville nouvelle vers Chaillot, projet qui est abandonné à son retour de Russie. Durant tout son règne, si l'empereur n'hésite pas par des colonnes nationales et départementales et des arcs de triomphe à célébrer victoires et braves, morts au combat, c'est que chaque commémoration se transforme en auto célébration. Napoléon est le fils de la Révolution, mais sur le plan des images il se veut, en tant qu'empereur républicain, le premier d'une génération de nouveaux grands hommes, réconciliant la tradition et les Lumières, la gloire et le travail, la magnificence et l'utile.

- 7 Le dernier chapitre s'interroge pour savoir si Napoléon est un nouveau Médicis. Il est vrai que Napoléon stimule les arts, les lettres et les sciences. Cependant il se désole, dans le domaine des lettres, lui la meilleure plume de France — heureusement qu'il y eut Sainte-Hélène pour le prouver ! —, que ne naisse pas un nouveau Corneille capable d'immortaliser à jamais le nouveau héros, il va même jusqu'à s'ériger en critique littéraire pour faire réécrire des pages ou indiquer des thèmes d'écriture ; il décerne des prix, mais sa politique d'encouragement des lettres, entre censure et liberté surveillée, entre envie d'être loué et refus d'adulation, est un échec, car seule la liberté totale est capable d'enfanter le génie littéraire. Dans le domaine des arts, Fontaine en architecture et Denon pour les Beaux-Arts vont assister l'empereur qui accepte davantage leurs conseils, ce qui fait que les artistes sont nombreux à répondre aux commandes, à exposer aux salons et à recevoir des prix, même si leur mission est de représenter les prouesses de l'empereur. Peut-être parce que les lettres le déçoivent, Napoléon, bien que peu amateur mais influencé par Joséphine, se fait collectionneur. Cependant, l'aspect mécène de l'empereur est à nuancer, puisque toute sa vie il se montre parcimonieux et lésine sur les sommes à dépenser et, qui plus est, son amour pour les arts n'est pas esthétique mais ostentatoire.
- 8 Le livre d'Annie Jourdan est original, car au lieu de nous livrer une énième biographie de l'empereur soldat et législateur, il nous livre quel fut le vrai combat de Napoléon, celui qu'il a mené contre le temps oublieux et l'Histoire sans mémoire. Dans ce livre, le lecteur ne doit chercher ni une biographie, ni une histoire du Consulat et de l'Empire, mais en tournant les pages il découvre un Napoléon peu connu, habité par le délire de sa représentation. Il faut que son image soit partout. Par souci de grandeur, mais aussi par besoin de légitimité, il pousse à l'extrême le culte des grands hommes né avec les Lumières. Parmi les trois qualificatifs donnés en titre par Annie Jourdan, celui de héros correspond le mieux à ce qu'a voulu être Napoléon.